

UNE TURQUIE INSOUPÇONNÉE

Istanbul, Ephèse, la Cappadoce ou encore la côte méditerranéenne: la Turquie regorge de lieux à visiter. Moins connu, l'est du pays, sur le plateau anatolien, n'est pas en reste. Les paysages y sont variés et surprenants. Durant notre grand voyage entre la Suisse et Singapour, cette région est d'ores et déjà un coup de cœur.

TEXTE: **MARVIN ANCIAN ET AMAIA URIARTE** PHOTOS: **BONNIE AND CLYDE**



NOS PIGEONS VOYAGEURS **AMAIA ET MARVIN**

Ces deux motards globe-trotteurs se sont connus à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), dans le cadre de l'association de musique de l'Ecole. Amaia est née en février 1986 à San Sebastian (pays basque espagnol), et a en poche une formation d'ingénieure en mécanique. Marvin (30 ans) est un enfant de Meyrin GE et est ingénieur civil. Ils ont préparé deux motos et décidé d'entreprendre un périple les menant de Suisse à Singapour, et produisent régulièrement du contenu pour leur blog, nommé Bonnieandklyde.ch.

1 - Non loin d'Agri, à la recherche d'un emplacement pour planter la tente, avec des amis rencontrés sur la route.

2 - Circuler à moto dans une ville turque, ici Mardin et Amaia sur sa «Bonnie», n'est pas toujours facile.

3 - Sur la route! L'accueil turc est des plus chaleureux, quel que soit le contexte.



1



2



3



NOTRE PORTE D'ENTRÉE DE CETTE RÉGION DE LA TURQUIE FUT LE MONT NEMRUT, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1987. A son sommet, coiffé d'un gigantesque tumulus (butte artificielle recouvrant une sépulture) de cinquante mètres de haut, ont été retrouvés des vestiges datant du I^{er} s avant Jésus-Christ. Il est réputé être le lieu où l'on observe parmi les plus beaux couchers de soleil du pays; il faut s'y rendre en fin de journée pour observer l'astre solaire s'enfoncer derrière la vallée de l'Euphrate. Y parvenir fait d'ailleurs déjà partie de l'expérience. Pour cela, trois routes sont possibles. La première, sur le flanc nord, en bonne condition, passe par la ville de Malatya. Les deux suivantes se rejoignent (ce qui n'est pas le cas du premier itinéraire) et permettent d'atteindre le sommet par la face sud, l'une depuis l'est, l'autre depuis l'ouest. Elles passent respectivement par les villages de Karadut et Eski Kale. Ce deuxième choix, que nous avons emprunté, est certainement le plus abrupt, mais également le plus exaltant. Sur une dizaine de kilomètres, les pourcentages de pente sont impressionnants et, en dépassant des voyageurs à vélo, nous remercions nos machines de nous propulser sans effort. Une fois à destination, le panorama à 360 degrés s'offre à nous. Mais le plus intrigant ce sont certainement ces têtes en pierre de plusieurs mètres de haut disposées sur les terrasses est et ouest et représentant des divinités arméniennes. La mégalomanie d'Antochios premier, à l'origine de ces sculptures et roi de la région quelques années avant Jésus Christ, l'a même poussé à faire réaliser une statue à son effigie afin de côtoyer les dieux.

MARDIN

L'axe principal passant par Siverek et Diyarbakir est la route la plus rapide permettant de rejoindre Mardin, étape suivante de notre itinéraire. S'il n'est pas le plus plaisant – notam-

1 – Un petit village situé au pied du mont Ararat, le point culminant du pays (5137 m).

2 – «Klyde» (alias Marvin) sur les toits de la ville de Mardin, le coup de cœur des deux globe-trotteurs.

3 – Les petites rues au centre de Mardin.

4 – La vue depuis les hauteurs du mont Nemrut, montagne classée au patrimoine de l'UNESCO.

5 – La ville historique d'Hasankeyf, avec son célèbre pont, vouée à être submergée du fait de la construction de barrages hydro-électriques.

6 – Le palais abandonné d'Ishak Pacha (XVII^e s), sur la route de la soie, près de la frontière iranienne. Ce palais domine la ville de Dogubayazit.

7 – La cathédrale en ruines d'Ani, ancienne capitale arménienne encore appelée la «capitale de l'an mille».

ment à cause de la traversée de ces villes peu propices aux deux-roues – il offre tout de même quelques tronçons divertissants sur un bitume en parfait état. Mardin, située dans la région du Kurdistan à proximité de la frontière syrienne, souffre quelque peu de cette localisation. Cela n'empêche pas les Turcs de toutes origines de s'y rendre pour profiter du plaisir de vivre qui y règne. En effet, grâce à de nombreux vols internes depuis les principaux aéroports du pays, de nombreux locaux viennent profiter de la ville. Le gouvernement souhaitant même promouvoir cette destination à l'international, elle est le point de départ idéal pour découvrir l'est de la Turquie. Située à flanc d'une colline surplombant la plaine mésopotamienne, Mardin est hérissée de minarets dépassant à travers un enchevêtrement de rues labyrinthiques. Au sommet, comme cerise sur un gâteau déjà appétissant, une forteresse dominant le tout. Sillonner les ruelles de la ville à la découverte de sa richesse est un réel enchante-



SPÉCIALITÉ TURQUE LES GÖZLEME

Dans la diversité de la gastronomie turque, le gözleme brille par sa simplicité. Cette galette de pâte feuilletée, réalisée à partir de farine, d'eau, de sel et de levure, peut être farcie de pommes de terre, d'épinards, de fromage, d'œuf ou encore de viande. L'origine de son nom, provenant du turc ancien et signifiant «surveillance», illustre la vigilance nécessaire lors de sa cuisson.

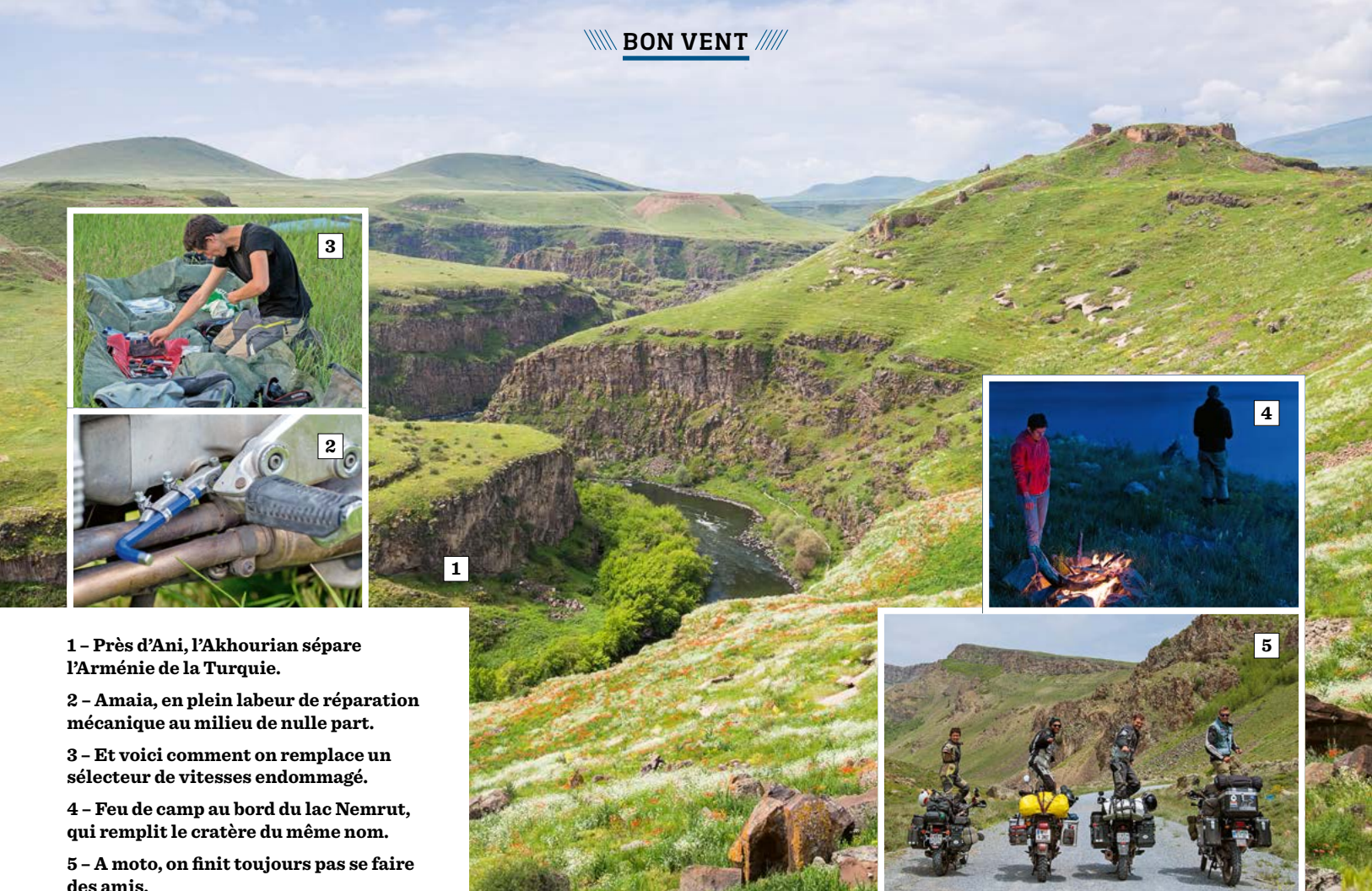
Traditionnellement, cette cuisson s'effectue sur une tôle convexe nommée «sac». Originaire d'Anatolie centrale, le gözleme peut se déguster dans l'ensemble du pays. Et la meilleure façon, c'est certainement dans une des nombreuses petites échoppes en bord de route. Accompagné de son çai (thé) turc, comme simple en-cas ou faisant partie intégrante d'un repas plus copieux, le gözleme se déguste à toute heure.

ment. La vue sur l'ensemble de la région depuis le toit de la medressa Sultan Asi restera un moment fort de notre séjour. Et lorsque le soleil atteint son zénith, s'offrir un café turc ou une boisson rafraîchissante sur une des nombreuses terrasses garantit un panorama saisissant. La ville propose également un vaste choix gastronomique. Du kebab, spécialité de la région, aux assortiments de mezza, le choix est vaste. Pour ce premier nous conseillons le restaurant Yusuf Usta et sa terrasse bon enfant. Pour les seconds, même si nous n'y sommes pas allés, il semblerait que le Cercis Murat Konağı soit l'endroit idéal. En période de Ramadan, le calme de la journée laisse place à une frénésie nocturne une fois le soleil couché. Les rues s'animent au rythme des gens savourant leur repas.

Voyageant depuis la Suisse, nos montures ont commencé à montrer quelques signes de fatigue. S'ils ont rapidement été réglés, ils nous ont permis de faire de très belles rencontres. Ces dernières nous ont notamment fait découvrir la région comme personne. Ainsi, nous nous sommes rendus au monastère syriaque orthodoxe Mor Hananyo situé à proximité de Mardin, ainsi qu'aux ruines de Dara, forteresse byzantine chargée d'histoire. Si la vision du mur faisant office de frontière entre la Turquie et la Syrie a été glaçante, elle fut contrastée par cet après-midi passé en compagnie de nos deux nouveaux amis qui ont confirmé tout le bien que l'on pensait du peuple turc et de son accueil légendaire.

HASANKEYF

Au départ de Mardin, plusieurs itinéraires sont possibles pour poursuivre la route en direction du nord-est du pays. Celui menant au petit village de Savur – une espèce de Mardin miniature – permet de sillonner la région sur des axes peu fréquentés. Si les paysages restent très arides, ils n'en sont pas moins dénués d'intérêt et permettent de se laisser accompagner jusqu'à la ville d'Hasankeyf. Ou plutôt ce qu'il



1 - Près d'Ani, l'Akhourian sépare l'Arménie de la Turquie.

2 - Amaia, en plein labeur de réparation mécanique au milieu de nulle part.

3 - Et voici comment on remplace un sélecteur de vitesses endommagé.

4 - Feu de camp au bord du lac Nemrut, qui remplit le cratère du même nom.

5 - A moto, on finit toujours pas se faire des amis.

en reste. En effet, la controversée construction du barrage d'Ilsu sur le Tigre (voir encadré) devrait submerger la plaine dont la ville et son patrimoine archéologique. Ainsi, même si certains monuments, à l'instar du tombeau de Zeynel bey qui régna brièvement sur la ville au XV^e siècle, ont été déplacés, le pont en pierre datant du XII^e siècle, la mosquée ou encore les habitations troglodytes se verront inondés. Si une nouvelle ville est d'ores et déjà construite sur les hauteurs, elle est, à ce jour, encore inhabitée.

APRÈS BATMAN, LA VÉGÉTATION REVIENT

Une trentaine de kilomètres plus loin se trouve la ville de Batman. En prolongeant à l'est en direction de Bitlis, les paysages évoluent. Tout d'abord, quelques reliefs aux teintes

rouge et verte. La végétation prend petit à petit le dessus sur l'aridité. Mais c'est en bifurquant en direction du cratère Nemrut (à ne pas confondre avec la montagne du même nom) que le contraste est des plus éloquentes. Ce volcan dormant culmine à 3050 mètres. L'ascension débute au niveau du lac de Van par une bonne route serpentant sur le flanc de ce géant. Le bitume devient ensuite pavé alors que le panorama sur l'ensemble de la région, notamment le lac en contrebas, se découvre. A peine le temps de se remettre de cette vue qu'on bascule au sein du cratère à proprement parler. Au fond, à 2247 mètres d'altitude, on a un lac formant une demi-lune, atteignable par une piste aisée. Dans ce trou de 8 kilomètres de diamètre, isolé de la civilisation pourtant si proche, passer une nuit sous tente est une expérience inoubliable.

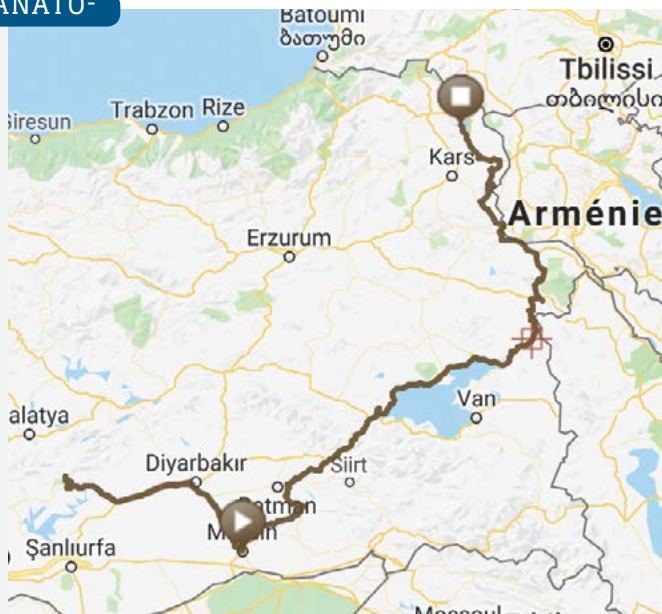
Le lac de Van, d'une superficie de 3755 km², est le plus grand de Turquie. La route le long de sa côte nord permet d'atteindre la province d'Agri. Très volcanique, elle offre des paysages inattendus. Des pentes douces et vertes déchirées par des roches noires acérées. Point d'orgue, le mont Ararat – plus haut sommet du pays avec ses 5165 mètres d'altitude – volcan de plus d'un million et demi d'années. Afin de le découvrir sous toutes ses facettes, des routes non bitumées permettent d'admirer les neiges éternelles présentes à son sommet. La boucle que nous avons effectuée commence par le palais d'Ishak Pacha. Il est malheureusement partiellement en ruine; son architecture n'en est pas moins impressionnante. Surplombant la ville de Doğubeyazit, le coup d'œil sur la région vaut le détour à lui seul. Les environs du volcan permettent ensuite de découvrir, notamment, les villages de Melikşah, Üzengili ou encore Telçeker. Entourés de paysages verdoyants, ils sont l'occasion de plonger dans la vie rurale de ce coin de la Turquie. Avant de rejoindre la route E80, au niveau d'Üzengili, il y a un petit parc national dans

LES BARRAGES HYDROÉLECTRIQUES DES PROJETS CONTROVERSÉS

Le projet dit d'Anatolie du Sud-Est comprend la construction de 22 barrages sur les bassins versants du Tigre et de l'Euphrate, pour irriguer les terres arides de la région. Comprenant de nombreuses usines hydroélectriques, il a également pour objectif de fournir une puissance de quasiment 700 mégawatts (de quoi couvrir une vingtaine de pourcents de la consommation turque). Parmi les ouvrages prévus, le barrage d'Ilsu est le plus grand, avec un réservoir de plus de dix milliards de mètres cubes et une capacité de 1200 mégawatts. Sa réalisation est contestée. L'engloutissement de plusieurs villes, dont celle d'Hasankeyf, l'obligation de déplacer 60 000 personnes et le non-respect de certaines normes environnementales en sont la cause. Ce dernier point a notamment entraîné le retrait de certains investisseurs européens comme l'Allemagne, l'Autriche ou encore la Suisse.

INFOS PRATIQUES: ANATO-

L'Anatolie (d'un mot qui veut dire le Levant, ou l'Orient), est géographiquement toute la partie «asiatique» de la Turquie. La partie Est du plateau anatolien comprend le sommet le plus élevé de Turquie, le Grand Ağrı (5137 m) et le plus grand lac de Turquie (lac de Van). La région a été traversée par l'histoire et les religions: églises et monastères byzantins, mausolées et caravansérails seldjoukides, élégantes mosquées et citadelles ottomanes.



ROUTE/DISTANCES

Voyage aller:

Lausanne – Istanbul – Mardin
environ 4000 km

Mardin – Mont Nemrut – Mardin –
Savur – cratère (lac) Nemrut –
Hasankeyf – Dogubeyazit –
Ani (cathédrale arménienne) –
lac Çıldır – Géorgie.

Plus ou moins 1400 km,
à effectuer en environ cinq jours.

Région/distances/durées: l'aéroport le plus proche est celui de Mardin. Les avions se posent aussi à Diyarbakir, Batman, Siirt et Sanliurfa. On trouve chez Turkish Airlines des vols avec escale à Istanbul, au départ de Genève. Comptez entre 10 et 20 heures de trajet, pour environ 800 frs aller-retour.

A moto, en empruntant le plus court chemin (autoroute), il faudrait compter une quarantaine d'heures de conduite effective, pour environ 3800 kilomètres. En évitant l'autoroute, on arrive à une soixantaine d'heures de roulage (environ 4000 km).

Dates/coûts: les meilleurs mois sont ceux du printemps. Les cartes bancaires (crédit et débit) sont acceptées dans les établissements principaux, sinon il faut du cash (livre turque).

Langues: l'anglais suffit pour se débrouiller. Quelques mots de turc sont comme toujours les bienvenus.

Hébergement/nourriture: Dara Konagi, Sehiye Mahallesi 39, Sokak n° 13 à Mardin, info@darakonagi.com, www.darakonagi.com. «Seyr-i Merdin Restaurant Cafe»,

1 Cadde No 249 Merkez à 47100 Mardin, www.seyrimerdin.com. «Yusuf Usta», Sehiye Mahallesi, 1 Cadde, à 47100 Artuklu/Mardin. Et le camping en plein air, bien sûr!

A voir: la ville de Mardin et ses nombreuses mosquées, le lac du cratère Nemrut, le palais Ishak Pacha, les environs du Mont Ararat, les ruines de la ville d'Ani ...

Carte(s): «Türkiye Karayollari Haritasi», échelle 1:200 000, ISBN 978-9759.137-175. «Adim Adim Karayollari Haritasi», échelle 1:400 000, ISBN 978-975-9137-11.

lequel se trouve une formation rocheuse pittoresque. Celle-ci serait l'un de la douzaine de sites où l'arche de Noé aurait fini son voyage. De nombreuses histoires concernant ce navire biblique sont liées à la région. Parmi les plus folles, une anomalie aurait été repérée près du sommet du mont Ararat, à 4724 mètres, et correspondrait à des restes de l'arche. En 2010, lors d'une expédition, des fragments de bois datant de 4800 ans auraient été retrouvés sur le flanc de la montagne. Quelque temps plus tard, la supercherie fut étalée au grand jour: il s'agissait de débris provenant d'un bateau importé de la mer Noire et déposés volontairement afin de soutirer de l'argent à l'organisation finançant l'expédition.

Notre route continue en direction de Kars et de sa citadelle. Lorsque la pluie, le vent et la grêle laissent place au soleil, les paysages nous éblouissent à nouveau. Des montagnes multicolores se dévoilent. Après quelques lacets, synonymes de nos derniers points de vue sur le mont Ararat, s'offre à nous un paysage de prairies et de monts doux éclairés par la lumière du soleil rasant de fin de journée. Nous bifurquons, au niveau du village de Digor, en direction du site d'Ani. Cette ancienne ville, encore surnommée la «capitale de l'an mille» fut capitale de l'Arménie à cette période. Ce qu'il en reste aujourd'hui est un ensemble de ruines ceinturé par une double enceinte et considéré comme l'un des plus beaux exemples de l'architecture arménienne. Au printemps, les ruines sont entourées d'herbes hautes parsemées de coquelicots. Ambiance bucolique assurée. Parmi les monuments notables – qui sont principalement des églises, d'où le second surnom d'Ani, la «ville aux mille et une églises» – figure la grande cathédrale. Terminé en 1001, cet édifice massif est l'un des mieux conservés malgré son dôme effondré. A con-

trario, l'église du Saint-Sauveur est à demi détruite. En effet, seule la moitié du monument tient encore debout, ce qui lui donne un aspect quelque peu ubuesque. Au-delà des bâtiments encore debout, la partie est du site permet de voir la rivière Akhourian formant la frontière, fermée, avec l'Arménie d'aujourd'hui. Depuis la colline d'Ani peuvent être observés les vestiges du pont qui permettait de traverser le cours d'eau. Cet ouvrage est entièrement en ruine, comme un symbole illustrant les mauvaises relations qu'entretiennent les deux pays.

Au départ d'Ani, nous reprenons la route en direction de la Géorgie. Çıldır est notre dernière étape turque avant de franchir le col donnant sur la frontière. Ce lac est un lieu de détente par excellence pour les locaux, et pour nous une occasion rêvée d'aller à leur rencontre. En hiver, la couche supérieure gèle, offrant un paysage radicalement différent. Cela n'empêche cependant pas les Turcs de continuer à pique-niquer en venant griller du poisson. Lors du «Festival hivernal international du lac Cristal de Çıldır» – se tenant au mois de février et ayant pour but de mettre en avant le tourisme hivernal – des balades en traîneau sur la surface solidifiée du lac sont proposées parmi de nombreuses activités.

Sous la grisaille et la pluie, nous quittons le sol turc. La météo semble ne pas avoir envie de nous laisser partir. Nous ne le souhaitons pas plus, nous ne nous réjouissons pas de quitter ce pays magnifique et si accueillant, mais savons que la suite nous réserve un grand nombre de surprises et de découvertes. Et que nous reviendrons dans cette Turquie insoupçonnée.

////

